

BRUNO AUGUSTE BRAQUEHAIS

Bruno Auguste Braquehais est né à Dieppe en janvier 1823. Sourd de naissance, il est envoyé à l'Institut Royal des Sourds-Muets à Paris. Il est par la suite apprenti dans un atelier de lithographie à Caen (Calvados).



Portrait de Braquehais

Il retourne à Paris en 1850 où il rencontre le photographe Alexis Gouin (c. 1799-1855) qu'il assiste dans la réalisation de portraits et d'images érotiques, souvent en stéréoscopie, et colorisées.

En 1851, Bruno Braquehais apparaît dans le *Bottin* comme photographe. Bruno et Laure Braquehais empruntent au mois de juillet 1851 l'audacieuse somme de 12000 francs or à une veuve de la place Vendôme au taux d'intérêt de 5% l'an et s'installent au 50, rue de Grenelle où ils resteront jusqu'en 1858 pour rejoindre le 110, rue de Richelieu, dans un ancien studio de Gustave Le Gray.

En 1856, il épouse Laure Gouin et le couple reprend le studio d'Alexis Gouin (qui fit le premier portrait photographié d'Alexandre Dumas) situé au 37, rue Louis Le Grand. Comme son beau-père, Bruno pratique le portrait et les nus féminins, au collodion humide et en daguerréotypes colorisés par son épouse.



Après le décès de sa belle-mère en 1863, Bruno Braquehais déménage avec sa femme au 11 boulevard des Italiens, à l'enseigne *La Photographie parisienne*.

En 1864, Braquehais et le photographe Despaquis montrent à la Société française de photographie un procédé de tirage au charbon qui est favorablement accueilli. Despaquis rejoint le studio du boulevard des Italiens.

Braquehais participe à différentes expositions de l'époque, comme l'Exposition universelle de 1867 à Paris où il obtient une mention honorable.

Pendant la Commune de Paris en 1871, Bruno Braquehais va faire de son propre chef un travail de « photo-reportage » sur les événements. Il réalise en tout environ 150 négatifs.

Ses photographies se distinguent de celles de ses homologues restés à Paris, car même s'il immortalise les ruines comme les autres, il s'intéresse aussi beaucoup aux gens et produit parmi les plus intéressants portraits de soldats fédérés sur les barricades. Son handicap ne semble lui avoir dressé aucune barrière, et au contraire, peut-être une certaine bienveillance de la part des sujets qui acceptent de poser pour lui. Il photographiera les deux côtés du conflit, c'est ainsi qu'il prend de très exceptionnelles photos des unités de cavalerie versaillaise stationnées au jardin des Tuileries.



Il nous laisse le corpus de photographies le plus signifiant et humain sur cette période et il est parfois vu comme un précurseur français du photojournalisme. Deux images illustrent particulièrement deux instants clés de la Commune.

L'une, *Les buttes Montmartre* (1871), fait référence à l'épisode des canons de Montmartre considéré comme le point de départ de la Commune. En effet, en mars 1871, le chef du gouvernement Adolphe Thiers doit faire face à des tensions suite à l'armistice signé avec les Allemands dont les conditions, dures et humiliantes, stipulent le désarmement de la garde nationale. Thiers s'exécute et y voit l'occasion d'asseoir son autorité. Il décide de récupérer les canons stockés sur la butte, financés par une souscription populaire au moment du siège de 1870.



Des soldats sont mandés le matin du 17 mars 1871 pour accomplir cette mission délicate mais la garde nationale et les Parisiens se mobilisent. Le chef du gouvernement sent le vent tourner alors que les soldats fraternisent avec le peuple. Dans Paris, tous les quartiers se soulèvent. Thiers se réfugie à Versailles où

il promet de revenir écraser la rébellion. La Commune, elle, est proclamée dix jours plus tard...

Sur la seconde image, *Barricade rue de Castiglione* (1871), des soldats de la garde nationale posent fièrement devant leur barrage érigé dans cette rue située entre la Concorde et la place Vendôme (rebaptisée à l'époque place Internationale). Réputée imprenable, cette barricade cède finalement à l'assaut des troupes versaillaises qui la prennent à revers le 22 mai 1871, le premier jour de la Semaine Sanglante.



La fin de sa vie n'est pas des plus gaies: Bruno Braquehais fait faillite en 1873 et est condamné à la prison pour abus de confiance. Le 21 octobre 1874, le jugement de séparation de corps et biens, à la demande de sa femme, est prononcé

(domicile du mari: 9, rue Sainte-Appoline).

Enfermé 13 mois à la prison de Mazas, il décède peu après sa libération en février 1875, à La Celle-Saint-Cloud.

La Commune de Paris

vue par Bruno
Braquehais



Bruno Braquehais. *Le Château de Saint-Cloud (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Les buttes Montmartre (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Canons et Mitrailleuses à la place Vendôme (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Première barricade à la place Vendôme (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



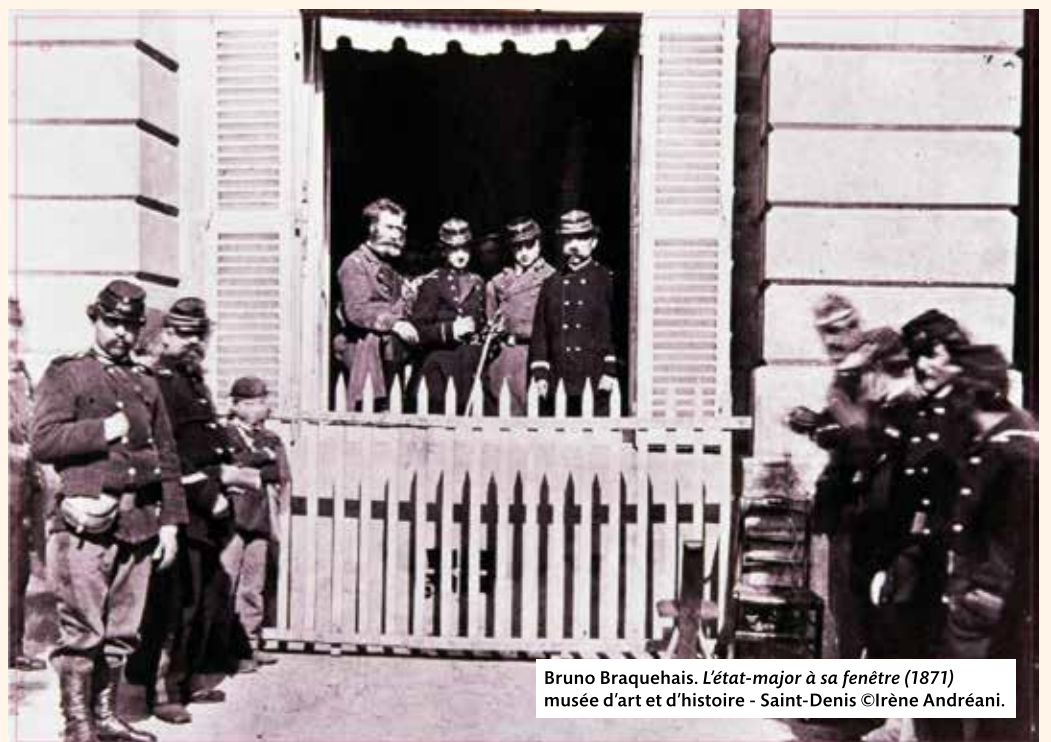
Bruno Braquehais. *Barricade rue de la Paix (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *L'heure de la soupe au ministère de la Justice (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



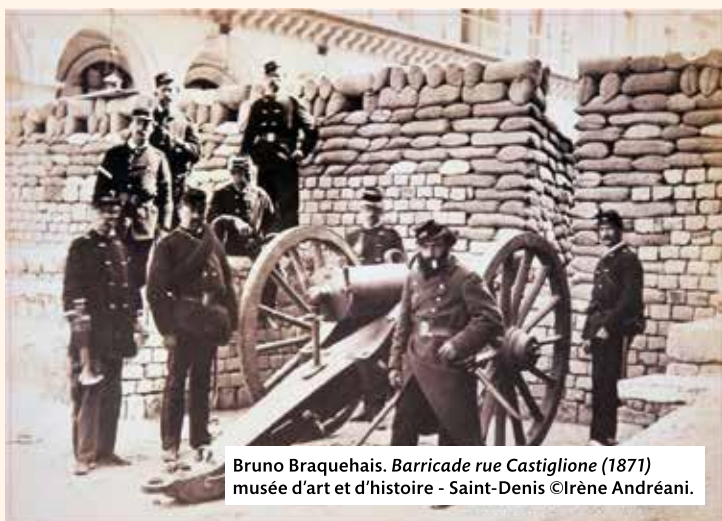
Bruno Braquehais. *Place Vendôme, groupe (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *L'état-major à sa fenêtre (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



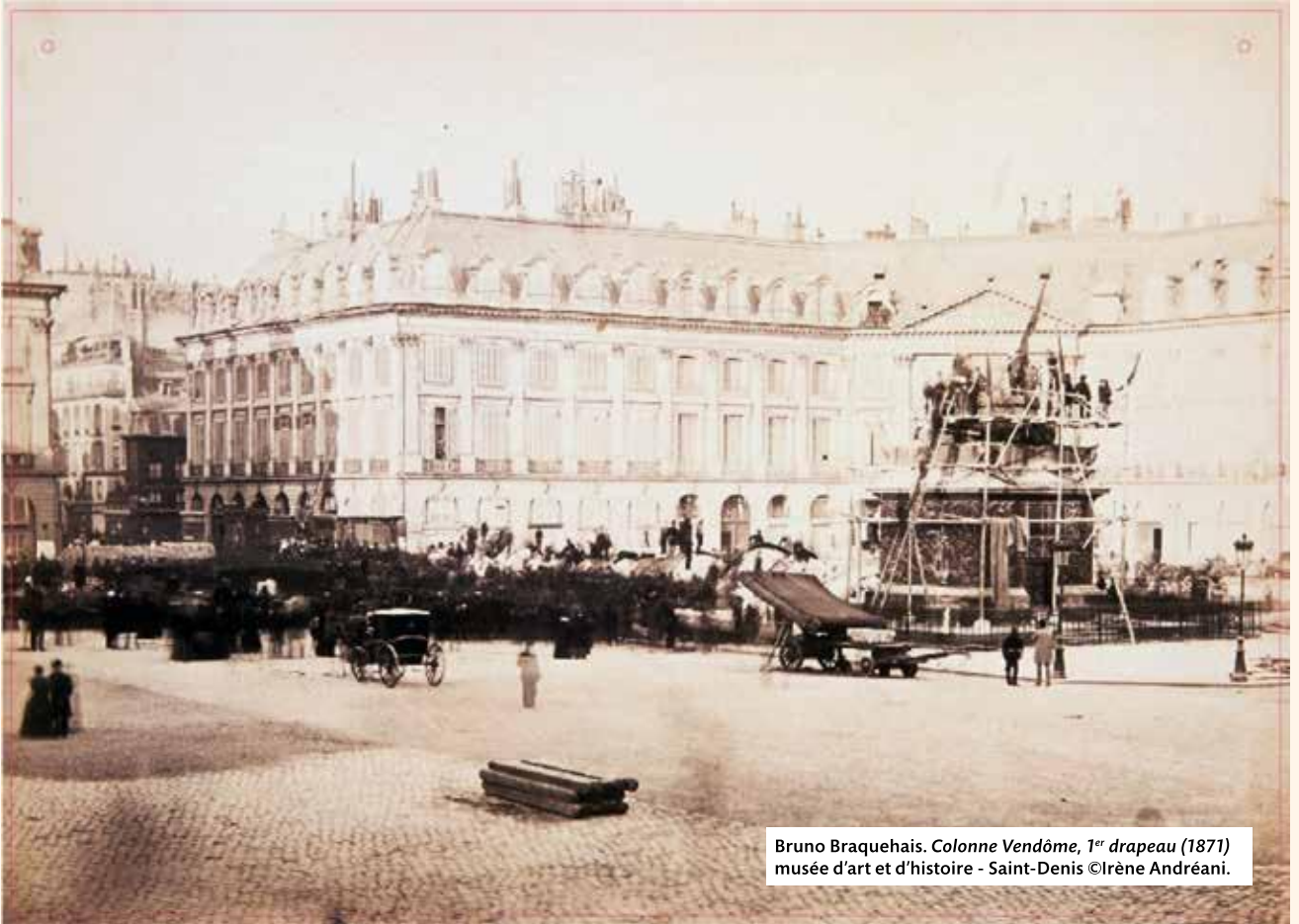
Bruno Braquehais. *Le commandant-Major (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Barricade rue Castiglione (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Batterie à la Porte Maillot 14 mai 5 heures du matin (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Colonne Vendôme, 1^{er} drapeau (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Maison Thiers : démolition façade (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Colonne Vendôme (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Explosion de la Cartoucherie (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Statue Napoléon 1^{er} (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Palais des Tuilleries (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *La Cartoucherie (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Ministère des Finances, rue de Rivoli (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Groupe fédérés (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Campement aux Tuileries (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Hussards aux Tuileries (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Hôtel de Ville* (1871)
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Rue Saint-Martin* (1871)
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Avenue des Amandiers et rue de Malte* (1871)
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Cour de Cassation (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Barricade mobile à la place Vendôme (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.



Bruno Braquehais. *Rue du Bac (1871)*
musée d'art et d'histoire - Saint-Denis ©Irène Andréani.